Gaëlle Burg, *De Chrétien de Troyes au “Lancelot” imprimé: la symbolique romanesque du Moyen Âge à la Renaissance*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/20982>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20982

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 557

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Gaëlle Burg, *De Chrétien de Troyes au “Lancelot” imprimé: la symbolique romanesque du Moyen Âge à la Renaissance* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 12 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20982> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20982>

Ce document a été généré automatiquement le 12 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Gaëlle Burg, *De Chrétien de Troyes au "Lancelot" imprimé: la symbolique romanesque du Moyen Âge à la Renaissance*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Gaëlle Burg, *De Chrétien de Troyes au "Lancelot" imprimé: la symbolique romanesque du Moyen Âge à la Renaissance*, "Vox Romanica" 76, 2017, pp. 163-177.

- 1 Si le roman médiéval se fonde sur le rapport entre une *semblance* – le récit – et sa *senefiance*, cette symbolique s'affaiblit déjà dans le roman en prose pour se perdre complètement à la fin du Moyen Âge. G.B. vérifie cette affirmation à partir de trois épisodes célèbres du *Conte de la Charrette*: la lance enflammée, le gué interdit, la demoiselle impudique; le traitement qui leur est réservé dans le roman de Chrétien de Troyes, dans le *Lancelot* en prose et enfin dans le *Lancelot* édité par Antoine Vérard en 1488, révèle une évolution qui ne laisse pas de doute: même lorsque quelques éléments du merveilleux sont conservés, les effets de réel se multiplient (et ce, au XIII^e siècle déjà) pour parvenir à une rationalisation complète dans l'édition imprimée. Les péripéties ne cessent de se vider de leur symbolique originelle, jusqu'aux éditions abrégées de la fin du XVI^e siècle: G.B. cite pour preuve le texte publié par Benoît Rigaud à Lyon en 1591, où «l'univers chevaleresque lui-même est vidé de sa substance» et le protagoniste «ne se caractérise plus que par des actes» (p. 175).